

Olivia Grandville

Formée à l'école de l'Opéra de Paris, **Olivia Grandville** intègre son corps de ballet en 1981, avant d'être nommée sujet en 1983. Jusqu'en 1988, année où elle décide de quitter cette institution pour d'autres aventures, elle traverse, outre le répertoire classique, des œuvres de Balanchine, Limón, Cunningham et participe aux créations de Maguy Marin, Bob Wilson et surtout Dominique Bagouet. En 1989, elle rejoint la compagnie de ce dernier et participe à l'ensemble de ses spectacles, jusqu'au décès du chorégraphe en 1992. C'est là qu'elle commence à réaliser ses propres projets. Très tôt, elle affirme son intérêt pour la dimension polysémique de la danse, en particulier les correspondances entre le geste et le verbe. De *Le K de E*, inspiré des écrits de Kurt Schwitters en 1993, à *Comment taire*, développé en 2006 avec le logiciel Eyes Web de l'Ircam, elle met en jeu une esthétique combinatoire qui met le corps en relation avec les écritures du spectacle vivant (texte, musique, lumière...), tout en ne perdant jamais de vue la qualité du mouvement. Au Festival d'Avignon, Olivia Grandville a dansé en 1993 *Jours étranges* et *So Schnell* de Dominique Bagouet dans la Cour d'honneur, avant d'y revenir en 2010 avec *Flip Book* de Boris Charmatz et la création d'*Une semaine d'art en Avignon*, un Sujets à Vif qui proposait, avec Léone Nogarède, sa mère, et Catherine Legrand, danseuse rencontrée chez Bagouet, une traversée sensible de l'histoire du Festival.

Plus d'informations : www.olivia-grandville.com

Entretien avec Olivia Grandville

Comment avez-vous découvert le lettrisme ?

Olivia Grandville : Pas du tout par hasard, puisque j'avais réalisé en 1993, avec Xavier Marchand, une pièce sur l'œuvre de Kurt Schwitters, *Le K de E*. J'avais donc à cette occasion-là croisé le dadaïsme et le lettrisme, notamment avec le livre, *La Danse et le mime ciselants* de Maurice Lemaître. Par ailleurs, je connaissais le film *Traité de bave et d'éternité* dont j'avais découvert le synopsis – en même temps que la jolie petite tête d'Isidore Isou – dans une collection intitulée Long métrage. Puis un jour, complètement par hasard pour le coup, le livre m'a été à nouveau offert en 2008 par un ami, ce qui m'a donné l'occasion de le relire avec plus d'attention.

Quels sont les fondements de ce mouvement ?

C'est d'abord son créateur, Isidore Isou, qui est le « messie » de son propre mouvement et qui l'incarne totalement. Son parcours d'artiste, dans son obsession compulsive à inventer des dispositifs créatifs sans jamais les exploiter, est l'aboutissement même de ses principes. Il suffit de s'en référer au *Manifeste* lettriste dont je vous livre ici un extrait :

« Il ne s'agit pas de :

Détruire des mots pour d'autres mots

Ni de forger des notions pour préciser leurs nuances

Ni de mélanger des termes pour leur faire tenir plus de signification

Il s'agit de... ressusciter le confus dans un ordre plus dense

Rendre compréhensible et palpable l'incompréhensible et le vague ; concrétiser le silence ; écrire les riens

Ce n'est pas une école poétique, mais une attitude solitaire

À ce moment : le Lettrisme = Isou »

Pourquoi vouloir le donner à entendre aujourd'hui ? Peut-on parler d'une actualité du lettrisme ?

Bien sûr, d'abord parce que, comme la plupart de ces grands mouvements d'avant-garde, ce sont des œuvres avant tout théoriques, des dispositifs créatifs. À ce titre, libre à chacun de les revisiter. Mais surtout parce que le lettrisme, qualifié d'« ultime avant-garde » par Bernard Girard, dans sa théorisation de la mort systématique et cyclique des formes, en confirme la nécessité, tout en réhabilitant la question de la beauté, mais une beauté élargie, sans cesse à réinventer. Quant aux textes plus spécifiquement chorégraphiques, ils sont carrément visionnaires pour certains, tout en étant extrêmement datés : c'est ce contraste qui en fait justement tout le sel. Par ailleurs, le lettrisme est un mouvement toujours actif puisqu'un groupe d'artistes s'en réclame, ce qui le rend unique en son genre.

Pourriez-vous expliquer le choix du titre de votre spectacle, *Le Cabaret discrément* ?

Le mot « discrément » vient du latin *discrepantia*. Il désigne une simultanéité d'éléments, de sons, de sensations, d'opinions qui produisent un effet de dissonance, de discordance. C'est le mot dont s'empare Isidore Isou par opposition au terme « amplique », qui désigne le rapport fusionnel entre plusieurs médiums à des fins d'optimisation de l'œuvre d'art. Les lettristes ont inventés tout un lexique, parfois franchement savoureux ! J'aimais bien l'idée d'accoler ce mot assez sérieux au terme de « cabaret », en plus de la référence immédiate au Cabaret Voltaire, créé en 1916 par Hugo Ball et fermé au bout de six mois pour tapage nocturne et « tapage moral ». J'espère que quelque chose de cet esprit politique, subversif et joyeusement potache subsiste dans le spectacle. Par ailleurs, le spectacle est composé en deux parties. La première partie nous permet d'évoluer au milieu du public et de jouer avec la spatialisation sonore et visuelle. Elle place le spectateur dans un rapport d'écoute différent, une écoute « discrément », comme dans le film *Traité de bave et d'éternité*.

Comment avez-vous transposé le caractère polymorphe de ce courant qui déborde du cadre uniquement scénique ?

Je n'ai pas cherché à le transposer. Mon mode de composition lui-même est polymorphe : un concert parlé et dansé. Ce n'est pas pour autant une pièce lettriste, ni à proprement parlé une pièce sur le lettrisme, même si j'espère qu'elle éveillera la curiosité des spectateurs vis-à-vis de ce mouvement. Il s'agit plutôt d'un sentiment de parenté intellectuelle et artistique avec les questions que ces textes soulèvent et les formes qu'ils proposent. En envisageant le corps dans sa non-hiérarchisation, en prenant en compte son intériorité (au sens physiologique), en prônant la séparation des médiums – danse, musique, arts visuels –, ils font écho à certains des enjeux fondateurs de la danse contemporaine, enjeux qui sont aussi les miens.

Propos recueillis par Emmanuelle Delprat

✱

LE CABARET DISCRÉPANT

d'après *Le Manifeste de la danse ciselante* d'**Isidore Isou**

et des textes de **Maurice Lemaître, François Dufrêne** et **Serge Berna, Jean-Louis Brau, Guy Debord, Gil J. Wolman**

AUDITORIUM DU GRAND AVIGNON-LE PONTET 

durée 1h20

8 9 10 11 À 17H

conception **Olivia Grandville** collaboration artistique **Yves Godin**

avec **Vincent Dupont, Olivia Grandville, Catherine Legrand, Sylvain Prunenec, Pascal Quéneau, Manuel Vallade**

production Compagnie La Spirale de Caroline

coproduction Centre de Développement chorégraphique Toulouse/Midi-Pyrénées, Musée de la danse/Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, Centre chorégraphique national de Montpellier/programme Domaines

avec le soutien de la DRAC Île-de-France, de l'ARCADI, de l'association Beaumarchais-Sacré, de la Ménagerie de Verre (Paris)

avec le concours de Mécènes du Sud